

N° 1 - Exode 14

L'Éternel dit à Moïse :

Pourquoi cries-tu vers moi ? Parle aux Israélites et qu'ils se mettent en marche.

Toi, lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends-la en deux ; les Israélites entreront au milieu de la mer à pied sec.

¹⁷Quant à moi, je vais endurcir le cœur des Égyptiens, pour qu'ils y entrent dans la mer en les suivant, avec toute l'armée de Pharaon, ses chars et de ses cavaliers, ¹⁸et les Égyptiens reconnaîtront que je suis l'Éternel, quand j'aurai été glorifié ainsi.

¹⁹Le messenger de Dieu qui était comme une colonne de feu et de nuée qui les guidait en allant devant eux se déplaça pour aller derrière eux, entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Elle était nuée et ténèbres, elle éclairait la nuit.

²¹Alors Moïse étendit sa main sur la mer ; l'Éternel refoula la mer toute la nuit par un puissant vent d'orient ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent en deux.

²²Les Israélites entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche.

²³Les Égyptiens les poursuivirent : tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers entrèrent après eux au milieu de la mer. ²⁴Pendant la veille du matin, l'Éternel regarda depuis la colonne de feu et de nuée le camp des Égyptiens et il le mit en désordre

(traduction de l'hébreu biblique, voir NBS)

N°2 - Exode 15 : Le cantique de la mer

Alors Moïse et les Israélites chantèrent ce cantique à l'Éternel. Ils dirent :

Je chanterai à l'Éternel, car il a montré sa souveraineté ;

Il a jeté dans la mer le cheval et son cavalier.

²L'Éternel est ma force et l'objet de mes cantiques,

Il est devenu mon salut.

Il est mon Dieu : Je veux lui rendre hommage.

Il est le Dieu de mon père : je l'exalterai...

(traduction de l'hébreu biblique, voir NBS)

N°3 - Hannah Arendt

les miracles, qu'ils soient accomplis par des hommes ou par un agent divin, doivent toujours être :

- des interruptions d'une succession naturelle d'événements d'un processus automatique
- dans le contexte desquels ils constituent la chose totalement inattendue.

N°3 Genèse 1 :1-3

Dans un commencement, Dieu créa le ciel et la terre. 2La terre était chaos et vide ; et des ténèbres à la surface de l'abîme, et le souffle de Dieu se mouvant à la surface des eaux. Dieu dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut.

(traduction de l'hébreu biblique, voir NBS)

N°4 Théogonie d'Hésiode (VIIIe s. avant IX)

Donc, au commencement, fut Chaos, et puis la Terre au vaste sein et le Tartare sombre dans les profondeurs de la vaste terre, et puis Amour, le plus beau des immortels, qui baigne de sa langueur et les dieux et les hommes, dompte les cœurs et triomphe des plus sages vouloirs. De Chaos naquirent l'Érèbe (souterrain) et la sombre Nuit...

(traduction du grec ancien)

N°5 Métamorphoses d'Ovide (1)

Avant la formation de la mer, de la terre, et du ciel qui les environne, la nature dans l'univers n'offrait qu'un seul aspect; on l'appela chaos, masse grossière, informe, qui n'avait que de la pesanteur, sans action et sans vie, mélange confus d'éléments qui se combattaient entre eux.

Aucun soleil ne prêtait encore sa lumière au monde; la lune ne faisait point briller son croissant argenté; la terre n'était pas suspendue, balancée par son poids, au milieu des airs; l'océan, sans rivages, n'embrassait pas les vastes flancs du globe.

L'air, la terre, et les eaux étaient confondus : la terre sans solidité, l'onde non fluide, l'air privé de lumière. Les éléments étaient ennemis; aucun d'eux n'avait sa forme actuelle. Dans le même corps le froid combattait le chaud, le sec attaquait l'humide; les corps durs et ceux qui étaient sans résistance, les corps les plus pesants et les corps les plus légers se heurtaient, sans cesse opposés et contraires.

Un dieu, ou la nature plus puissante, termina tous ces combats, sépara le ciel de la terre, la terre des eaux, l'air le plus pur de l'air le plus grossier. Le chaos étant ainsi débrouillé, les éléments occupèrent le rang qui leur fut assigné, et reçurent les lois qui devaient maintenir entre eux une éternelle paix.

(traduction du latin)

N°6 Bergson

Une décision s'impose, l'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits.

Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle.

A elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre.

A elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux.

Une impulsion spirituelle avait peut-être été imprimée au début: l'extension s'était faite automatiquement... Or, dans ce corps démesurément grossi, l'âme reste ce qu'elle était, trop petite maintenant pour le remplir, trop faible pour le diriger.

D'où le vide entre lui et elle. D'où les redoutables problèmes sociaux, politiques, internationaux, qui sont autant de définitions de ce vide et qui, pour le combler, provoquent aujourd'hui tant d'efforts désordonnés et inefficaces: il y faudrait de nouvelles réserves d'énergie potentielle, cette fois morale.

Ne nous bornons donc pas à dire, comme nous le faisons plus haut, que la mystique appelle la mécanique. Ajoutons que le corps agrandi attend un supplément d'âme, et que la mécanique exigerait une mystique.

Les origines de cette mécanique sont peut-être plus mystiques qu'on ne le croirait; elle ne retrouvera sa direction vraie, elle ne rendra des services proportionnés à sa puissance, que si l'humanité qu'elle a courbée encore davantage vers la terre arrive par elle à se redresser, et à regarder le ciel.

Henri Bergson, Les deux Sources de la morale et de la religion (1932),